

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2008)

Heft: 1781

Artikel: Luxe, réconfort et inutilité : il n'y a pas que les présidents qui aiment parler de leur dernière Rolex

Autor: Genecand, Benoît

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les difficultés «programmées» sont le fait d'émission telles *Arena* ou *Infrarouge* qui sont ordinairement conçues comme un spectacle. L'affrontement, le sens de la réplique, l'abattage favorisent l'audimat. Tout cela n'est pas en soi critiquable: l'éloquence est une qualité politique; la maîtrise des dossiers entraîne la conviction. Mais à juste titre le conseiller fédéral compétent peut faire valoir que le débat, il l'a déjà mené dans son lieu naturel, c'est-à-dire devant le

parlement, où la discussion est conduite selon une procédure propre. Par exemple le chef du département concerné prend la parole en dernier. Il est donc compréhensible qu'il n'accepte pas de reprendre le combat avec les mêmes adversaires dans des conditions qui ne sont plus celles de la démocratie représentative.

Mais le régime qui est le nôtre est celui de la démocratie semi-directe. Le citoyen dont le vote est sollicité a légitimement le droit d'être informé de

première main. Le responsable politique, s'il a droit au respect de sa fonction, n'a pas à être «ménagé». Quelle que soit l'organisation de la confrontation, elle implique que les journalistes eux-mêmes soient aussi capables de poser les bonnes questions et de ne pas se contenter de réponses langue de bois. Or cette qualité est plus rare que l'art du *casting* où l'on choisit un chat pour ses griffes et un chien pour sa grande gueule.

Luxe, réconfort et inutilité

Il n'y a pas que les présidents qui aiment parler de leur dernière Rolex

Invité: Benoît Genecand (20 mai 2008)

«La marque ou le logo ne doit pas tout dire mais donner la parole à celui qui le possède... On veut un objet car il nous parle d'une saga que l'on veut raconter à d'autres... de Paris à Shanghai, de Moscou à Tokyo, de Genève à Dubai des millions de personnes prennent du plaisir à raconter de belles histoires, celles que leur susurrent leur Ferrari, leur Patek Philippe, leur Armani, leur Petrus, leur sac Hermes...»
Extrait de l'éditorial du mensuel *Bilan* de mai.

Imaginez les dîners en ville de cette élite cosmopolite qui compare et glose sur ses objets de luxe. La vulgarité de la scène apparaît-elle immédiatement, vieux remugle d'une oisive aristocratie? Et la tentation de clamer après Bossuet «c'est dans la solitude que l'âme,

dégagée des objets sensibles qui la tyrannisent, délivrée du tumulte des affaires qui l'accablent peut commencer à goûter, dans un doux repos, les joies solides et des plaisirs capables de la contenter»? N'allons pas trop vite en besogne et repoussons ces facilités qui saturent la raison. Renoncer, c'est bien pour celui qui veut vivre hors du monde, gagnant son individualité par cet isolement. Renoncer à quelque chose, c'est aussi «en reconnaître la réalité mais en modifier la signification du point de vue de ce qui vaut» (Vincent Descombes). La question peut être alors: que vaut le luxe?

Une réponse insolente nous vient de Karl Marx: «on pourrait s'imaginer que si la valeur d'une marchandise est déterminée par le quantum de

travail dépensé pendant sa production, plus un homme est paresseux ou inhabile, plus sa marchandise a de la valeur, parce qu'il emploie plus de temps à sa fabrication... Ce serait oublier un peu vite que «ces choses ne sont pas matière inerte ou indifférente» (Ernst Cassirer), qu'elles sont bien plutôt un totem autour duquel une classe internationale trouve refuge et réconfort. Car riches comme pauvres souffrent de cet éloignement du réel qui caractérise nos sociétés du langage et du concept. Une belle montre, une voiture de luxe, un sac à main coûteux sont autant de moyen de se rapprocher/raccrocher à la réalité.

Qu'est-ce à dire? «Je veux simplement rappeler le fait de ce désir qui rêve des êtres

qu'ils ont de l'être, par en dessous la fugitivité des phénomènes, malgré la mort; et rappeler aussi que ce désir s'accompagne d'une angoisse bien spécifique, celle qui naît de la crainte qu'il soit vain» (Yves Bonnefoy). Laissons donc ces millions à leurs riches

collections avec pourtant une ultime question: vos conversations portent-elles aussi sur des sujets politiques? Bill Gates, certes très mal habillé, utilise son immense fortune pour contrer quelques fléaux affligeant l'humanité. Est-il entouré d'une masse de

narcisses infatués? Si la réponse est oui, nous pourrions dire après Thucydide que *«nous sommes en effet les seuls à penser qu'un homme ne se mêlant pas de politique mérite de passer, non pour un citoyen paisible, mais pour un citoyen inutile»*.
